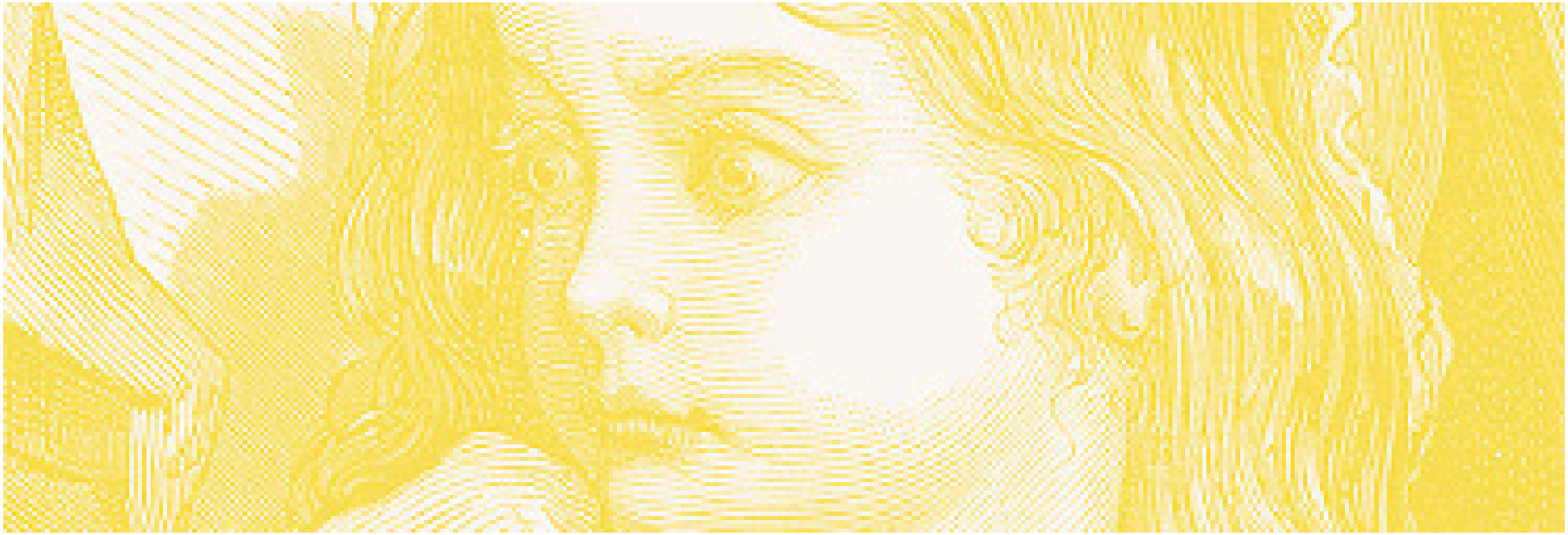
LES AIRS ENTENDUS

PRÉSENTE



VASSILISSA, LA NUIT ET LE VERSIPELLE.

L'HISTOIRE

La compagnie des Airs Entendus offre dans ce spectacle un détour, celui du conte, pour parler de sujets profonds et graves, pour parler du monde.

Dans une mise en scène au service du merveilleux porté par les mots et une inventivité collective, la Compagnie souhaite questionner la société, le monde, la place des femmes et transmettre l'espoir humain hérité de la Nuit des Temps : la capacité à surmonter les épreuves.

Vassilissa, orpheline de mère est restée seule chez elle après le départ de son père. Un soir une vieille femme la supplie de lui ouvrir sa porte. Dans sa bonté, elle l'accueille.

Malheur.

Son secret, bien gardé dans la chaumière paternelle vient d'être violemment découvert.

Vassilissa a un nez intact, hors, toutes les filles, toutes les femmes se sont fait couper le bout du nez : c'est la coutume dans la contrée.

Face au danger de la mutilation, elle se réfugie dans la forêt.

Ce lieu sombre lui apportera-t-il l'aide et la protection dont elle a besoin ?

N'est-ce pas là que rôdent des créatures fabuleuses et dangereuses ?

Et la nuit qui tombe si vite sur ses frêles épaules...

LA VOIX DE L'AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE BENOÎTE VANDESMET.

« Après avoir convoqué les voix de jadis et celles des comédiens de la compagnie,

Après une succession de bains clairs et d'exposition à l'encre,

Les mots s'étaient alignés.

L'histoire pouvait désormais vivre sur la scène. »

Ce conte puise son inspiration dans le folklore russe, chez la vaillante Vassilissa confrontée à la redoutable Baba Yaga, dans la légende du loup-garou racontée par Marie de France dans Le Bisclavret, dans un feuilletage de divers contes dont on retrouvera les thèmes universels, et un lieu qui hante de nombreux récits : la forêt. L'histoire a germé dans le noir en 2018.
Elle s'est nourrie, s'est développée et entend promener ses racines et son feuillage bruissant dans tous les lieux qui voudront l'accueillir. Comme beaucoup d'histoires, le texte de la pièce est aussi destiné à être lu, ou raconté, dans la pure tradition du conte, en famille, à l'école et partout où l'on ressent le besoin d'écarquiller les yeux et les oreilles.

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE:
ENTRETIEN ENTRE BENOÎTE VANDESMET ET MARGOT FERRERA.

Benoîte : Avec les voix viennent les images et les émotions qu'elles suscitent.
Une forêt sombre et sévère, des apparitions dans le noir, l'excitation de la frousse...

Margot : Une baie sauvage. C'est la première image à laquelle je pense lorsque j'ai à l'esprit ton travail. Ramassé, plein, acidulé. La pièce a pour moi cette saveur piquante, et en t'assistant, je rêve de faire naître avec elle au plateau un monde qui fait rire autant qu'il interroge.

Benoîte : A qui parle-t-on quand l'envie nous prend de conter ?
La question de l'adresse est indispensable.
Surtout dans un texte destiné à un large public, familial, dès l'âge de 7 ans.

Margot : Le texte donne le ton : on ne prendra pas les petit.e.s spectateur.ice.s pour des billes, et les parents seront sollicités par les nombreux clins d'oeil et rebonds de l'écriture.
Finalement, on s'adressera autant aux plus jeunes qu'aux grands, qui aura à l'esprit tout un réseaux d'images, de codes bien connus du conte (le loup, les tâches à accomplir par exemple) avec lesquels nous nous amuserons !

Benoîte : De quel bois serait cette forêt-là ?
Quel espace ré-inventer pour l'action et la manifestation du merveilleux ?

Margot : Un espace plein d'images ! Nous avons à l'esprit le travail de Joël Pommerat dans sa réinterprétation du Petit Chaperon Rouge, véritable déclencheur d'imaginaire pour la sobriété de sa mise en scène et son traitement particulier de la lumière.
L'influence du théâtre kabuki et bunkaru guidera également nos choix au plateau - en incluant par exemple une kuroko, pour manipuler à vue, habillée de noir, les éléments de décor.
Nous pensons également beaucoup à l'univers créé par Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée dans Le Cirque Invisible, aussi poétique qu'étrange. Immédiatement, en lisant le texte, des couleurs me sont venues, et des clartés brûlantes découpant le plateau. Rouge, blanc, or.
Dans le noir de l'ombre surgissent les personnages. La nature tour à tour hostile et bienveillante, pleine de richesse, serait déployée au plateau dans ce qu'elle a de brut, de bruissant.

Benoîte : En effet, la forêt n'est pas silencieuse, elle bruit et chante !
La musicalité des voix et des corps a guidé mon écriture et sera au centre de la direction d'acteurs et de la mise en scène.

Margot : Oui, c'est exactement ce que j'ai perçu de ton texte, et c'est aussi de cette manière que je travaille !
La création musicale sera un élément central de la mise en scène, signalant non seulement la forêt - fantaisiste, obscure, réinventée - mais liant les voix des interprètes toujours en mouvement, dans une danse sans fin.
L'idée étant de créer une bande son remuante et chaleureuse, faisant dialoguer la nature frissonnante et des chansons donnant envie de se trémousser. A fleur de peau.

Benoîte : Il sera question de peaux, d'apparition, de disparition.
Nous avons envie de jouer aux magiciennes et au magicien sur scène, d'offrir un spectacle plein de saveurs...

Margot : Oui, peaux de nuit, de loup, et aussi peau de la forêt recouvrant la jeune Vassilissa.
Aussi, les costumes, la lumière et la scénographie interagiraient en symbiose, en superposition de membranes.
Où s'arrêtent les grandes mantilles étoilées, feuillues, poilues, où commence la nature mystérieuse ?

Björk: Album Biophilia.

Dead Can Dance: Carnaval is over.

Emilie Simon: Album Végétal.

INFLUENCES D'UNIVERS THEATRALE ET MUSICAL

Le petit chaperon rouge de Joël Pommerat.

Pinocchio de Joël Pommerat.

Victoria Chaplin dans Le Cirque Invisible.

SCENOGRAPHIE ET COSTUMES

Le travail scénographique est engagé.

Sur le plateau sombre, un décor souple, aérien, d'arbres en toile de jute, suspendus, les racines flottant un peu au-dessus du sol, en apesanteur. Certains d'entre eux permettront la projection de silhouettes, d'ombres projetées. Ils figurent la forêt avec souplesse et légèreté, une forêt qui bouge et qui s'agite.
Un paravent figurant l'intérieur de la chaumière de Vassilissa, et une porte, celle de l'entrée de la tanière du Versipelle, seront les deux seuls autres éléments de décor, amovibles, et faits de toile tendue et peinte. En fond de scène, le manteau de la Nuit et ses étoiles, dans lequel elle peut se draper ou disparaître.

Nous envisageons un travail de la lumière tel que, depuis des espaces quasi vides et noirs, jaillissent des personnages hauts en couleur, saisis par les rais d'une lumière créant des atmosphères oniriques, diurne et nocturne, et toujours sous l'influence janusienne de la forêt.

Sons, bruitages, ambiances musicales, éclats de morceaux de musique dansants et dansés créeront un monde, hétéroclite peut-être, mais plein de malice. Quant à la voix off de la narratrice, elle sera présente pendant tout le spectacle, accueillant le spectateur et créant une autre dimension, épique.

Nous avons choisi d'inclure la présence d'une kuroko, une assistante de scène, pour manipuler à vue, habillée de noir, les éléments de décor et de jeu.

Les autres personnages seront vêtus de costumes inspirés de l'iconographie de l'illustrateur Ivan Bilibine, pour ce qui concerne Vassilissa et la Vieille. Quant au Versipelle, il serait tout en fourrure, élégant façon «Queue de Pie» ou plutôt «Queue de Loup». La Nuit, sortirait d'une imagerie glamour, celle des années 30, en robe sirène, pailletée pour jouer avec les références et les codes.

EXTRAIT DE LA PIECE

La Nuit:

Au fait, comment vous appelle-t-on mon petit ? Je vous ai endormie avant de vous le demander !

Vassilissa:

Vassilissa, Madame la Nuit.

Versipelle:

Vassilissa, Vassilissa... ah, et bien ça, vous êtes russe ? Un lien de parenté avec la Baba Yaga ?

Vassilissa:

Non, du tout, Monsieur le loup. Versipelle:

Monsieur le Loup, pouahhhh ! Je ne suis certainement pas un « Monsieur le loup ». C'est ridicule comme nom. Je suis un loup garou, voilà qui donne le frisson ! Monsieur le loup, c'est bon pour les chaperons ou les petits cochons. Monsieur le loup, berkkk, ç'en est presque mignon. Monsieur le loup, à côté de moi c'est un avorton. Monsieur le loup craint, lui, le chasseur et le bûcheron. Monsieur le loup, ah vraiment, non ! Coucouche panier, papattes en rond !

Vassilissa:

Je vous demande pardon, vos grands yeux, vos grandes oreilles...

Versipelle:

Tu as oublié de parler de mes grandes dents mon enfant...

La Nuit:

André ! Vous vous égarez ! La petite vient tout juste d'arriver.

Versipelle:

Alors hop, demi-tour, et hors de ma forêt !

LE THÉÂTRE N'EST UTILE QUE S'IL
CONTIENT UN EXPLOSIF INSONDABLE.

CLAUDE RÉGY

CIE LES AIRS ENTENDUS

Les Airs Entendus est une compagnie théâtrale fondée par
Céline Pitault et Benoite Vandesmet.
La compagnie diffuse et fait rayonner son travail au niveau
national et international.
Nous avons ainsi créé un espace de travail entre Paris et Genève
dans lequel nous avons fait le choix de mettre en avant des écritures
contemporaines et poétiques.
Les Airs Entendus alternent entre les adaptations
de grandes oeuvres d'écrivain(e) s et la production de textes contemporains
inédits à la scène.

CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE: HTTP://WWW.LESAIRSENTENDUS.CH/CREATIONS/

Benoîte Vandesmet :

La Nuit - La Vieille qui ramasse du bois

La peur du noir l'ayant longtemps laissée pantelante dans son enfance, Benoîte s'est mise à scruter et écouter la nuit pour tenter de l'apprivoiser. Surprise, elle ouvrait certes sur un monde d'ombres embusquées, de bruits, d'odeurs et de mots inconnus, transformés, mais offrait également du réconfort.
Et c'est dans le noir d'une salle de théâtre que pouvait naître une émotion incomparable.
Telle serait sa quête : devenir artisan de cette émotion, invoquer les ombres et faire jouer les mots.
Formée à l'Atelier International de Théâtre à Paris et titulaire d'un master II de lettres et d'écriture créative, elle participa à divers créations ; celles proposées par la Compagnie Seraph, une troupe théâtrale franco-japonaise, par Ludovic Longelin et son Bérénice, d'après Racine, ou le cinéma, avec le long métrage de Catherine Diran, Troubles, sorti en 2020.
Pour la Compagnie des Airs Entendus, elle adapta, mis en scène et joua «Le Paradis», d'après le recueil de nouvelles éponyme d'Alberto Moravia, et «Mesure de nos jours», d'après le troisième tome de « Auschwitz et après », de Charlotte Delbo.
La verve du conte lui plaisant particulièrement, elle créa un spectacle intitulé "Fabliaux érotiques", d'après des fabliaux du Moyen- Age, dans des cafés-théâtres parisiens, dans les rues d'Avignon, dans le sud de la France et en Bretagne.
Elle incarnera les deux visages d'un destin qui jette Vassilissa dans une aventure lui permettant de résoudre une situation catastrophique: l'ablation du nez chez les jeunes filles de sa contrée.
Parce qu'entre femmes, on s'épaule.
Et ce n'est pas la Nuit qui dirait le contraire...

CÉLINE PITAULT:

VASSILISSA

De même que Vassilissa, Céline ressent très jeune le besoin de prendre la parole et de libérer celle des autres.
À 10 ans, le théâtre la transporte pour la première fois lorsqu'elle lit les vers du Cid. C'est devenu sa respiration : trouver un projet qui l'anime, une troupe qui l'accompagne.
C'est aussi devenu son combat de chaque année.
Elle lit tout Duras, Woolf et plonge dans l'univers de Jean-Quentin Châtelain et de Pipo Delbono.
Alors elle prend son envol et quitte le Lubéron de son enfance pour faire ses études théâtrales à Paris à l'atelier du Théâtre National de Chaillot.
A sa sortie, elle souhaite garder sa liberté artistique et offrir au public le théâtre qui la touche, dès lors elle crée la compagnie Les Airs Entendus avec son acolyte amoureuse des mots, Benoite Vandesmet.
Sa volonté est grande et pour financer ses projets, la jeune Céline travaillait parfois à l'hôpital, elle portait les maux des personnes la journée et, le soir, elle allait porter les mots des auteurs sur une scène de Théâtre. Cela lui a appris l'humilité et l'a amenée à faire des créations où on retrouve une nécessité de dire et d'être entendu.
Tandis que la jeune Vassilissa va lutter pour libérer les femmes de la tradition barbare qui se perpétue dans sa contrée ; Céline va se servir du Théâtre pour convoquer sur le plateau des voix qui eurent le courage de descendre dans ce que Marguerite Duras appelait le « puits noir ».
La dernière création de la compagnie la mène en Russie à l'époque de la révolution d'octobre. Céline fera résonner les mots incandescents de la poète Marina Tsvetaeva au Théâtre des Déchargeurs, au sein des remparts d'Avignon puis en Suisse au Château de Vullierens, jusqu'au Théâtre du Gymnase Marie Bell en décembre 2021.

Margot Ferrera :

La narratrice et la manupulatrice de scène

Margot a toujours aimé les histoires.
Les raconter surtout, après les avoir inventées. Si ses pas la mènent jusqu'à l'atelier de théâtre de son lycée, c'est qu'un sort étrange, proche de la disparition des nez, lui a presque ôté la parole dans l'enfance.
Pour quelqu'un qui aime raconter les histoires, c'est très gênant.
La scène est son onguent, sa langue repousse, et à seize ans elle peut faire passer par sa bouche la voix d'Ulysse, de Clytemnestre, mais aussi celle des créatures bavardes de Valère Novarina, ou du Créon d'Anouilh.
Plus tard, à l'université, l'écriture et la mise-en-scène lui apparaissent comme les vrais médiums des histoires qu'elle veut partager aux autres. Elle aime qu'elles passent par des corps, des décors.
Elle aime mettre les récits dans des boîtes de poupées, des greniers, des malles à costumes.
Qu'on soit cachés dedans, avec des personnages qui nous parlent, et qu'on ne veuille plus en sortir.

Sébastien Peyrucq :

Le Versipelle, l'ombre en cape, le père

Tel le petit André Versipelle, Sébastien n'est pas très prolixe et préfère la solitude... mais bouillonne d'énergie. Sa "louve" de mère pour canaliser le petit, lui offre l'opportunité dès ses quatre ans de faire de la danse, qu'il pratiquera pendant dix-sept ans.
Alliant les claquettes, le modern-jazz, la danse de salon...
C'est à cette occasion qu'il sera confronté à la scène.
Cependant, dès l'adolescence il se tourne vers le théâtre pour mieux changer de peau. Avide de connaissances et aimant voyager au fil des écrits, cette discipline allie en plus du corporel et de ce qu'il émane l'élément indispensable à ses yeux: le mot.
Bien plus facile à prononcer sur scène que dans la vie.
Après avoir fait ses armes en tant que comédien amateur dans des farces du Moyen-Age et dans des pièces classiques et contemporaines, Sébastien tel un preux chevalier décide d'entreprendre des études au Cours Florent, vivier de loups et d'ombres où il restera pendant trois ans.
Devenu comédien professionnel, il travaille ardemment avec divers metteurs en scène tels que Rémy Yadan, Yves-Noël Genod, Julie Rodrigue sur des performances et des pièces de théâtre de coutures très différentes dont Le colonel oiseau mes: Maryan Liver, Pacamanbo mes: Aurélia Béraldo, AIIRH + mes: Camille Hazard et lui -même, Supermarché mes: Marie Bringuier... ainsi que sur des opéras dont La Traviata mes: Arielle Dombasle, et crée ses propres spectacles.

SAYORI OKADA

Créatrice des masques de notre spectacle, Sayori Okada a étudié à l'université des beaux-arts de Tokyo, avant de venir s'installer à Paris en 1988.
Elle y fonde «Le Théâtre de Femmes Franco-Japonais - Séraph» en 1992, avec des artistes féminines japonaises et françaises, dans le but d'explorer les méandres de leur sensibilité et de réfléchir à la condition des femmes.
Elle participe en 2004 au projet de la journée internationale de la femme organisé par la mairie du 3ème arrondissement à Paris, et organise des évènements pour la journée de la femme à l'UNESCO en 2007 et en 2009.
Elle a produit, mis en scène et joué vingt-trois spectacles de création très diversifiés, à Paris, dans diverses villes en France, et à l'étranger, en Suisse, en Tunisie.

Masques du Versipelle et de la Vieille qui ramasse du bois créés pour le spectacle.

Crédit Photo: ©Paulinerouzet2022

- All Rights Reserved -

Les Airs Entendus-France
4 rue Royale
74000 Annecy

Direction de production
06 77 38 94 56
airs.entendus@gmail.com

Direction artistique
Céline Pitault
airs.entendus@gmail.com
Benoîte Vandesmet
06 82 91 26 85
airs.entendus@gmail.com

Les Airs Entendus- Suisse
17, chemin Jules-Cougnard
1224 Chêne-Bougeries

Direction de production
Jennifer Schwarz
+ 41 78 309 91 28
info@lesairsentendus.ch

Direction artistique
Céline Pitault
celine.pitault@lesairsentendus.ch

Diffusion
Sara Dominguez
+41 78 601 08 96
sara@becomart.ch